

Bulletin de la Société zoologique de France 119 (1)

postérieure (Lt3). Chez les mâles et femelles (reines) on a en outre considéré le diamètre oculaire (Doe) et la largeur du thorax au niveau du scutum (lth). Les autres variables présentent des corrélations linéaires étroites avec celles retenues et seraient redondantes. Cependant, pour calculer les rapports, on a aussi mesuré la longueur du pétiole (Lpe) et de postpétiole (Lpp) chez tous et la longueur de l'alitrone (Lwb) chez les sexués. Toutes les variables habituelles ont été mesurées dans l'échantillon n° 8 (ainsi que les reines de 9 et 10) pour établir la biométrie de la nouvelle espèce (Tab. 1). Les données ont été traitées par les techniques usuelles d'analyse biométrique (ACP, AFC, ANVAR : voir CAGNIANT *et al.*, 1991, pour l'exposé de ces méthodes).

Le pourcentage d'erreur sur les mesures %ME (YEZERINAC *et al.*, 1992) est toujours inférieur à 5 %. Pour lat par exemple, on obtient %ME = 1,60 (30 ouvrières mesurées 3 fois) ; pour Lsc, %ME = 2,47 (idem). Il en résulte que les moyennes des rapports des deux variables dans les trois tests ne diffèrent qu'à la troisième décimale. On a (plus petite - moyenne (avec écart-type) - plus grande valeur trouvées) :

Lsc/lat 1 : 1,32 - 1,455 (0,073) - 1,62.

Lsc/lat 2 : 1,28 - 1,448 (0,074) - 1,57.

Lsc/lat 3 : 1,30 - 1,459 (0,070) - 1,60.

Résultats

L'analyse en composantes principales (ACP) fig. 2) sur les échantillons d'ouvrières suggère tout d'abord une partition en 2 ensembles : les échantillons de la montagne rifaine : 8 - 11 (plus proches des *A. senilis* comparatifs) d'une part et tous les autres d'autre part ; dans ce second ensemble on peut distinguer un groupe constitué par les prélèvements de la région tangéroise (1 à 4) situés positivement sur l'axe 3 et les autres (5 à 7 et 12 à 14) en position négative, formé de deux sous-groupes distincts sur l'axe 2. Les mâles fournissent des résultats concordants. L'échantillon de référence *ed* introduit comme "individus complémentaires" se positionne plus ou moins à proximité des échantillons des Baléares.

Ces différentes dichotomies (selon le cladogramme, fig. 8) peuvent être testées par l'analyse discriminante (AFD). Avec les ouvrières (et aussi les mâles), le découpage en deux ensembles donne 100 % d'"individus bien classés" (IBC). Si l'on considère trois groupes (montagne rifaine, région tangéroise, côte méditerranéenne et Baléares) on obtient 96,8 % d'IBC (Pseudo F1 = 421,12 > F maximum (pour Lep) = 214,47 avec 2 et 345 ddl). Toutes les ouvrières de la montagne rifaine se retrouvent parmi les IBC ; les "mal classées" se répartissent entre les deux autres groupes (4 ouvrières du gr. 2 seraient mieux classées dans le gr. 3 et 6 ouvrières du gr. 3 dans 2) ; *ed* est rapporté au troisième groupe. Avec 4 groupes (on distingue à présent les deux sous-groupes du groupe 3) on n'a plus que 86,8 % d'IBC par suite du chevauchement entre les prélèvements de la côte méditerranéenne marocaine et ceux de Majorque. Les mâles fournissent 98,7 % d'IBC avec la partition en 4 groupes (seulement 2 "mal classés") (Pseudo F1 = 290,59 ; Pseudo F2 = 129,41 > F maximum (pour Lsc) = 100,12 pour 3 et 140 ddl).

Figure 3

Aspects de la striation du premier tergite du gastre chez des ouvrières d'*Aphaenogaster rifensis* n. sp. Types "F" et "B". Echelle = 1 mm.

Figure 4

Aphaenogaster rifensis n. sp. Profil du propodéum et des pétioles de l'ouvrière, reine et mâle. Echelle = 1 mm.